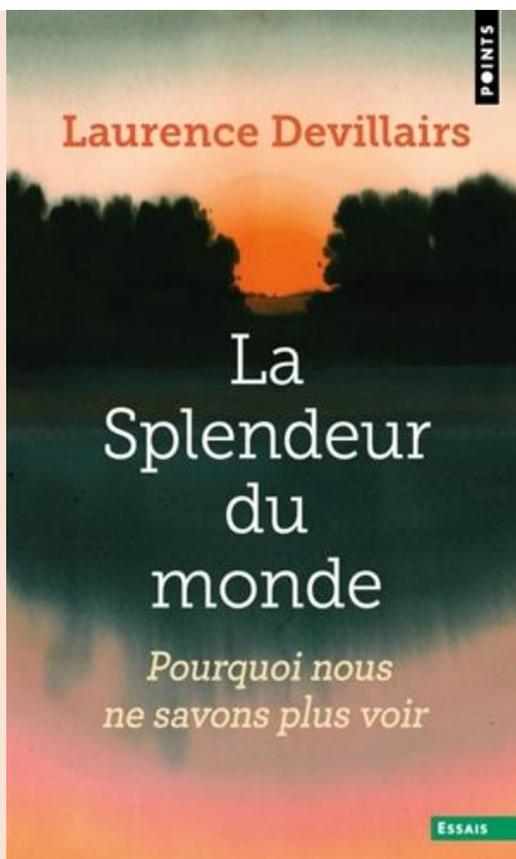


## LIVRES

“IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...  
OÙ L’ON MÉDITE, OÙ L’ON S’INSTRUIT, OÙ L’ON SE RECUEILLE,  
OÙ L’ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L’ON DEVIENT MEILLEUR.”

*DU PÉRIL DE L’IGNORANCE, VICTOR HUGO*



**LAURENCE DEVILLAIRS**

**LA SPLENDEUR DU MONDE**

POURQUOI NOUS NE SAVONS PLUS VOIR

EDITEUR POINTS – MAI 2025 – 160 P.



## L'Auteur

Née en 1969, **Laurence Devillairs** est normalienne et agrégée, docteur habilitée à diriger des recherches en philosophie. Elle enseigne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est également directrice de collection aux Presses universitaires de France (PUF). Elle est notamment l'autrice de *Petite Philosophie de la mer* (La Martinière, 2022), *d'Être quelqu'un de bien. Philosophie du bien et du mal* (PUF, 2019, repris en poche dans la collection « Points Essais » au Seuil, 2024) et de *Guérir la vie par la philosophie* (PUF, 2017).

Dans la collection « Que sais-je ? », elle a publié *René Descartes* (2<sup>e</sup> édition, 2018) et *Les 100 Citations de la philosophie* (4<sup>e</sup> édition, 2023). En 2024, elle fait paraître *La Splendeur du monde* (Stock, 2024).

## Ce que dit l'éditeur

« C'est beau ». Que veulent dire ces trois mots que l'on prononce devant un tableau ou un paysage ? Qu'expriment-ils : un plaisir, un goût, une préférence ? Et si notre capacité à voir et à sentir la beauté était la manière la plus profonde que nous ayons d'être vivants ? Modeste ou grandiose, dans la nature ou dans les musées, dans les paroles ou les gestes, la beauté nous fait exister intensément, présents pleinement. Mais nous passons souvent à côté. Il nous faut réapprendre à voir, pour ne pas rater nos rencontres avec la splendeur du monde.

## Résumé

Recueil d'une trentaine de textes au sein desquels l'auteure mêle expériences personnelles et réflexions philosophiques en s'interrogeant sur le beau.

## Ce qu'on en pense

Pourquoi nous ne savons plus voir ? "*La beauté sauvera le monde*" disait Dostoïevski. C'est avec cette pensée que l'on referme ce livre magnifique de Laurence Devillairs. La philosophe y parle du Beau,

tout en retenue, mais avec une perspicacité brûlante. Au fil des pages, elle nous réapprend à ouvrir les yeux et à chercher tout autour de nous la beauté du monde. Très beau !

*Pierre, libraire à La Procure de Versailles*

(Source : [La Procure](#))

*Dans une émission sur France Inter, Ali Baddou recevait Laurence Devillairs pour « La splendeur du monde. Aller à la rencontre de la beauté » aux éditions Stock.*

Pour elle, dire "je t'aime" et "c'est beau", c'est la même chose. "Quand on dit c'est beau, ce n'est pas une phrase banale, c'est un événement dans nos vies de dire 'c'est beau' et je crois que c'est l'équivalent non pas d'un 'j'aime ça' – ce qu'on fait à longueur de journée, évaluer, dévaluer, dire 'j'aime', 'j'aime pas' – mais c'est dire je t'aime au monde, c'est une déclaration d'amour."

### **Qu'est-ce que la splendeur ?**

Pour Laurence Devillairs, la splendeur est imprévisible, elle ne se signale pas et elle réside souvent dans un détail. "Dans la rencontre avec la splendeur, il y a quelque chose qui me constitue, qui me façonne. Je crois que ça fait partie de l'inoubliable."

La splendeur, ce n'est pas le sublime pour elle. Elle prend comme exemple les aurores boréales, qui ne relèvent pas de la splendeur. "Ce que j'ai essayé de montrer avec le livre, c'est qu'avec les aurores boréales, on est dans le sublime. C'est-à-dire que c'est un beau qui écrase et c'est presque effrayant. Parce que le vert – alors moi je n'ai pas eu la chance d'en voir en France, mais j'en ai vu en Islande et en Norvège – est presque chimique dans le ciel, on est presque effrayé. On se dit qu'il y a quelque chose qui se passe, on est au bord de la catastrophe et ça, c'est le sublime, ça nous écrase, on n'est rien, on est époustouflé et ça maintient une distance entre nous et ce qu'on voit. Le beau, ce n'est pas ça non plus parce qu'on a envie dire 'c'est trop beau'. Donc il y a un excès."

Elle ne pense pas que le merveilleux et l'émerveillement soient la voie d'accès à la splendeur du monde. La splendeur, c'est du sublime, mais

qui n'écrase pas. C'est du beau, mais qui ne se signale pas. Sans doute parce que c'est un excès aussi, mais à bas bruit, qui avance à petits pas, qui est feutré, qui peut être dans un détail. On peut passer à côté, mais on ne passe pas à côté d'une aurore boréale.

Qu'est-ce que sont les expériences esthétiques cruciales ? Laurence Devillairs "Je crois qu'on a des expériences cruciales. Je crois qu'on n'en a pas besoin de beaucoup. L'extraordinaire ou le spectaculaire, ce n'est pas la splendeur pour moi. On a deux-trois expériences. Moi j'en eu trois-quatre dans ma vie, quatre maximum, mais ça m'a façonnée à tout jamais. Et pourquoi c'est inoubliable ? Parce que je ne l'ai pas fabriqué, je n'en suis pas la cause. Je n'ai même pas demandé à être émerveillée. Et puis le monde a été là et m'a touchée. Et je crois que ça, il faut le garder précieusement. C'est mon identité."

### **Il faut arrêter de blâmer le surtourisme**

Laurence Devillers trouve qu'il y a un côté condescendant à la critique du surtourisme, comme si nous on était le bon touriste parce qu'on sait faire, et puis le touriste avec sa polaire ou ses tongs qui ne sait pas faire. Pour elle, on sait tous ne pas faire.

Elle a deux méthodes, deux guides pour voyager, à Venise ou ailleurs. Il y a Fernando Pessoa, avec [Le Livre de l'intranquillité](#). Par exemple à Venise, il faut s'asseoir quelque part, c'est l'atmosphère qui compte. "La méthode Pessoa, c'était ça. Il s'asseyait au même endroit, dans le même café, dans la même ville. Et là vous vous imprégnez de quelque chose qui est très important en philosophie, qui est l'atmosphère, c'est-à-dire la vie de la ville, le pouls du monde. C'est ça qu'il faut faire, c'est-à-dire ne rien faire du tout. Et le monde vient à vous. Je crois que le surtouriste, il doit d'abord s'accorder des moments précieux où il ne fait absolument rien". Et puis, il y a Nicolas Bouvier, avec le livre *Le Poisson Scorpion*, recommandé chaudement par Ali Baddou et Laurence Devillers. Il était un écrivain voyageur suisse, extraordinaire, disparu il y a quelques années.

(Source : [FranceInter](#))